

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20^e)

(Métro : Pyrénées)

La Paix est-elle possible ?

Décidément, cette affaire d'Ethiopie, que Mussolini a déclenchée avec une mauvaise mais claire conscience (ainsi qu'il apparaît dans les articles de l'historien Guglielmo Ferrero et dans les documents publiés par la *Lumière*), pourrait bien tourner de fâcheuse manière. Et pas seulement à la confusion de Mussolini. On peut poser en fait que si la paix n'est pas faite à bref délai, les conséquences les plus graves pourraient en résulter, affectant d'abord l'Italie, puis gagnant de proche en proche le monde tout entier. Nous avons déjà signalé ici quels espoirs la résistance éthiopienne éveillait en Afrique et en Asie chez tous les hommes de couleur, las de l'oppression des blancs. On notera comme particulièrement significative l'attitude du Japon, encore tenu par les liens d'une alliance secrète avec Berlin, mais qui a voulu signifier de façon formelle sa solidarité antieuropéenne en installant un chargé d'affaires à Addis-Abeba. On notera aussi que la guerre italo-éthiopienne a profondément ému les peuples musulmans de l'Inde, de la Turquie et de l'Afrique mineure. Les gouvernements européens se demandent si une défaite grave des armes italiennes n'amènerait pas un formidable soulèvement colonial dont les effets seraient incalculables.

Aussi parle-t-on de faire la paix, tout de suite, et dût-il en coûter, ici et là, de gros sacrifices. Ces efforts sont, au fond, conformes aux secrets désirs du Duce qui comprend, mais un peu tard, qu'il s'est fourré dans un terrible guêpier. Assurément, on continue à Rome à faire bella-contenance, on déclare chaque jour que la guerre doit être menée sans défaillance, jusqu'à la conquête des objectifs que le régime s'est fixés. Mais déjà on se préoccupe de négocier si l'occasion s'en présente. L'affaire éthiopienne, en dépit des déclarations officielles, apparaît décidément comme une mauvaise affaire qu'il importe de liquider au plus tôt. Qu'on songe, en effet, au coût d'une expédition qui comporte l'entretenir de 300.000 hommes et l'envoi d'un matériel considérable dans un pays si éloigné de la métropole et aux conditions de climat effroyables. Déjà, les pluies recommandent à tomber qui rendront toute opération militaire impossible. De gré ou de force, il faut céder, c'est-à-dire négocier une paix qui sauve la face.

Or, ce compromis n'est pas aisément à trouver. On ne peut ressusciter le plan Laval-Hoare, la Grande-Bretagne ne s'y prêterait pas. On songe donc à la note que le Néguis a fait tenir à Genève, et dans laquelle il réclame une enquête sur la conduite de la guerre par l'Italie. A première vue, c'est une base bien précise pour l'établissement d'un règlement pacifique. Aussi croit-on possible d'en développer le sens, si l'on peut dire, de telle façon qu'on arrive à une formulation des revendications italiennes et des concessions éthiopiennes. On verrait ensuite à ajuster lesunes aux autres. Cette manière d'élargir le débat, pour reprendre l'expression des journalistes genevois, risque de ne pas être du goût d'Addis-Abeba, et on peut craindre, maintenant que les principales difficultés ne viennent de ce côté. Le négus n'est pas prêt à céder. Il possède d'assez belles cartes dans son jeu pour ne pas craindre de continuer la partie. Une telle attitude gênerait considérablement les négociateurs et mettrait l'Italie dans la nécessité de continuer la guerre à son corps défendant ou de capituler, purement et simplement.

Dans de telles conditions, le problème des sanctions, celui de l'embargo sur les produits clés, et particulièrement le pétrole, perdent un peu de leur intérêt. On pense généralement que l'ajournement sera obtenu sans trop de difficultés. La question est ailleurs. Avec ou sans pétrole, l'Italie, qui croyait ne faire qu'une bouchée de la méprisable Ethiopie, doit engager avec elle une lutte sévère dont l'issue est incertaine. Tel est le fait important et capable de modifier profondément les rapports intercontinentaux. L'Europe capitaliste n'a pas compris qu'il fallait, à tout prix, empêcher l'Italie de faire cette guerre, surtout dans un tel moment.

LASHORTES.

(Voir suite page 2)

La Montagne et la Souris

On n'ignore pas cette fameuse pensée de l'illustre poète latin Horace : « *Parturunt montes : nascentur ridiculus mus.* » (Les montagnes sont en travail : il en naîtra un rat ridicule.) La Fontaine en a extraît une fable que tout le monde connaît : celle de la Montagne qui accouche d'une Souris.

Cette fable a mis en lumière une réalité de tous les temps et de tous les lieux. Partout et toujours il y a eu — et il semble bien que, plus le monde va et plus il y en a — des montagnes qui, en suite d'une gestation fantastique, n'accouchent que d'un rat ridicule.

De nos jours et dans notre pays, la Montagne, c'est le Front populaire, et le rat ridicule, c'est son programme.

Ridicule, c'est bien le mot.

Qu'on en juge :

Depuis des mois, se sont rassemblés, par centaines de milliers, des hommes animés (pour la plupart) des intentions les plus pures, des sentiments les plus louables et des énergies les plus fermes. Ils ont fait le serment de donner du Pain à ceux qui en manquent, d'élever la Paix au cœur d'une Humanité qui se ruine à préparer la Guerre et se déshonne à la faire, de défendre la Liberté et de la faire naître et se développer sur les ruines des régimes de Fascisme, de Dictature et de Pouvoir despote.

PAIN — PAIX — LIBERTÉ

La belle devise ! La superbe trilogie !! La majestueuse Trinité !!!

Pulvérisée, la Trinité religieuse et catholique : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit.

Anéantie, la Trinité laïque et républicaine : Liberté, Égalité, Fraternité.

Place à l'auguste Trinité démocratique et sociale : Pain, Paix, Liberté.

**

De multiples groupements, associations, ligues, partis politiques, organisations économiques, que sais-je encore... se sont assemblés dans le but de faire de cette aminable Trinité une triple réalité.

Et la Montagne s'est mise au travail, rassemblant, en vue de l'activité nécessaire à l'enfancement d'un Monde nouveau, les collaborations les plus précieuses.

Dans un grand article, publié par l'*Œuvre*, du 12 janvier 1936, Victor Basch, président du Comité National d'organisation du Front populaire, nous met au courant des tribulations, des difficultés, des lenteurs, des obstacles, des discussions de résistances, des rivalités, des complications de toutes sortes qui rendent étrangement pénible et singulièrement délicat les gigantesques labours auquel se sont livrés les hommes illustres délégués par les dix grandes organisations qui composent le Comité National de Rassemblement : Ligue des Droits de l'Homme, Comité de Vigilance des Intellectuels antifascistes, Comité mondial contre le fascisme et la guerre, Mouvement d'anciens Combattants, Parti républicain radical et radical socialiste, Parti socialiste S.F.I.O., Parti communiste S.F.I.C., Union Sociale et républicaine, Confédération Générale.

L'effort de tous, entrepris pour la vie de notre journal, ne doit pas se ralentir. Sa situation financière stabilisée, l'effort se continuant, nous pourrons avec confiance envisager son développement.

Pour les besoins de la propagande anarchiste, le petit format du *Lib* est trop étroit. Nous devons aujourd'hui envisager son développement.

Nous espérons être en état d'apporter cette bonne nouvelle sous peu à nos amis ; mais, pour cela, il est indispensable que tous les anarchistes, tous les sympathisants se mettent à l'œuvre pour le développement du *Libertaire*.

Tous envoyez votre aide.

Adresssez les fonds à M. Faucier, chèque postal 596-03, 29, rue Piat, Paris (20^e).

raile du Travail (C.G.T.) et Confédération Générale du Travail unitaire (C.G.T.U.)

Je m'en voudrais de ne pas mentionner ici — pour être complet — les noms, que recueillera pieusement la postérité, des infatigables Travailleurs qui, durant six longs mois, se sont imposés les plus dures fatigues, dans les profondeurs de la Montagne en gésine, dans ses entrailles agitées, dans ses flancs tourmentés, afin d'assurer au programme dont devait accoucher la montagne tous les avantages d'une heureuse naissance.

Amis du Libertaire très bien !

La liste de souscription que nous publions par ailleurs est la preuve que ce n'est pas en vain que le vieux *Lib* a fait appel à ses amis. Près de 1.000 francs de souscription en moins de quinze jours ! A la cadence des rentrées présentes, nous devons dépasser 2.500 francs dans le mois.

C'est très bien...

La vie de notre journal paraît être assurée pour le mois présent. Le cap difficile que constituent les fêtes de Noël et du premier de l'An est franchi ; maintenant, nous devons envisager l'avenir.

C'est à vous, camarades abonnés au *Lib* en retard, que nous faisons particulièrement appel. Vous avez dû recevoir une circulaire vous rappelant que votre abonnement est échu ; vous avez pu constater que, malgré nos difficultés de trésorerie, nous faisons un effort réel pour vous permettre de continuer votre abonnement.

Allez-vous toujours laisser faire les efforts aux mêmes ?

Pour le développement de notre idéal, vous ne pouvez pas rester indifférents. Avant le 30 janvier, vous devez nous envoyer votre réabonnement.

Pour vaincre la guerre, le fascisme qui menacent, pour triompher des partis politiques qui dupent la classe ouvrière, vous devez participer dans la force de vos moyens à l'œuvre commune entreprise.

L'effort de tous, entrepris pour la vie de notre journal, ne doit pas se ralentir. Sa situation financière stabilisée, l'effort se continuant, nous pourrons avec confiance envisager son développement.

Nous espérons être en état d'apporter cette bonne nouvelle sous peu à nos amis ; mais, pour cela, il est indispensable que tous les anarchistes, tous les sympathisants se mettent à l'œuvre pour le développement du *Libertaire*.

Tous envoyez votre aide.

Adresssez les fonds à M. Faucier, chèque postal 596-03, 29, rue Piat, Paris (20^e).

Région Parisienne

GRANDE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ANARCHISTES

le SAMEDI 18 JANVIER, A 20 H. 30 à La Bellevilloise, 23, rue Boyer (métro Martin-Nadaud), Salle Babeuf

Sujet : La position des anarchistes devant le FRONT POPULAIRE

Orateurs : RINGEAS des J. A., J. FRÉMONT de l'U. A., SÉBASTIEN FAURE

La question suivante nous a été posée : « Mais vous, les anarchistes, que proposez-vous, en remplacement du Front populaire ? C'est à cette question que nous voulons répondre. Selon notre conception anarchiste c'est par large échange de vues que nous voulons préciser notre position. Le sujet sera présenté par Ringeas et Frémont, puis la parole sera donnée à tous les camarades qui la demanderont. Notre ami Sébastien Faure apportera la conclusion. »

Vieux clichés électoraux !

— Hum... tout de même, ce fameux programme du Front populaire...

Quelle largeur de vues ! Quelle hardiesse de pensée ! Quelle « audace » réformatrice !!!

Comme il nous donne un avant-goût de l'énergique action gouvernementale du Front populaire de demain !

Brrr ! ça bardera !

Guerre et C. G. T.

Il y a peu d'intérêt à enfoncer, comme on dit, des portes ouvertes. Lutter contre des préjugés très répandus, opiniâtrement partagés par beaucoup et par surcroit fort pénible, est peut-être plus utile, sinon plus agréable, car enfin on s'y expose à plus d'un désagrément.

Pour beaucoup de gens, c'est une opinion scandaleuse que de ne pas acquiescer aux actuelles pratiques de la S.D.N., à ses pompeuses œuvres, à ses sanctions et à tout ce qui s'ensuit. Il y a dans leur fait une part d'erreurs et de malentendus. Et l'on ne saurait mettre trop de soin à dissiper ces erreurs et ces malentendus. Il y a autre chose à quoi il est peu facile de remédier, c'est que pour la plupart, ils tiennent essentiellement à être de l'avis de « tout le monde ».

J'avoue que n'ayant point les goûts de M. le sénateur Cachin j'aimerais mieux, s'il fallait absolument choisir entre ces deux malheurs, avoir douloureusement raison tout seul que de communier avec la sottise et la démesure générale.

C'est exprimer bien faiblement une cruelle réalité que de dire qu'actuellement, des gredins et des crétins, des niauds et des bâdauds, des suiveurs naïfs et des intrigants dépourvus de la moindre candeur nous préparent un avenir parfaitement atroce et stupide. De dire qu'au nom de la mythologie gênevoise, sous l'impulsion de ces messieurs du Front Populaire, on prépare les ouvriers français à accepter une nouvelle et plus effroyable aventure sanglante comme on leur a fait accepter sous des prétextes à peu près identiques, et les mêmes gens à peu près opérant, celle de 1914-1918.

C'est certainement du « sectarisme » que de parler ainsi, que de rappeler ce qui s'est passé il y a vingt ans, que de prévoir que cela se renouvelera demain. C'est manquer de tolérance, de courtoisie et d'amabilité envers ces excellents artisans des Unions Sacrées passées et futures, des gens à qui on a dû quinze cent mille morts et qui cette fois nous en vaudraient trois millions. Ce n'est vraiment pas gentil de parler d'eux avec tant d'aigreur et de défaillance !

À mon sens, nous manquons terriblement en général de « sectarisme ».

Si nous avions un peu plus de sectarisme dans notre prolétariat français, un peu plus d'idées nettes, claires, précises, un peu moins de complaisance pour les équivoques et les confusions, certaines entreprises seraient impossibles, elles échoueraient sous les risées.

Si l'on a tant soit peu le sens de la lutte de classes ou tant soit peu l'esprit anti-autoritaire et anti-étatiste, on réalise dès l'abord que vérifiera un examen plus détaillé qu'on ne peut rien avoir de commun avec la S.D.N. ni avec ses actes ni avec son grand parler. Qu'on n'a rien à attendre d'elle, rien à lui demander, rien à faire pour elle ni avec elle.

On constate que son « idéologie » est celle de la néfaste guerre du Droit et de la Justice que ses méthodes mènent, un peu plus tôt ou un peu plus tard à une nouvelle guerre mondiale. Que les intérêts qu'elle défend sont impérialistes et étatistes.

Pour un militant prolétarien un peu logique, il ne peut être question de se subordonner à la S.D.N. et aux puissances qui le mènent et se servent d'elle.

Il ne peut être question d'ajouter foi aux fictions « pacifistes ». Il ne peut être question d'ajouter foi ni aux adhésions aux pactes et autres mesures de « sécurité collective » qui ne sont qu'un nouveau nom d'anciennes alliances et produiront les mêmes effets.

Pour ce militant, les travailleurs n'ont aucun intérêt, en aucun cas à s'entre-masser pour les querelles de leurs gouvernements et exploiteurs et par respect pour leurs conventions.

Pour ce militant, les travailleurs n'ont pas à vouloir participer à un conflit extérieur. Ils n'ont pas à se soucier de savoir de quel côté est le bon droit, entre deux gouvernements pareillement leurs ennemis. Ils doivent s'efforcer de mettre fin à la guerre parce que ce sont des travailleurs comme eux qui en souffrent et notamment en refusant de fabriquer des armes et munitions pour aucun des belligérants.

Ils doivent surtout et avant tout s'opposer à ce qu'on les entraîne eux-mêmes dans ce conflit sous quelque prétexte que ce soit. Se rappeler « qu'il faut d'abord balayer devant sa porte », s'opposer à ses propres fauteurs de guerre de quelque étiquette politique qu'ils s'affublent.

EPILON.

(Lire la suite page 2)

LA SITUATION POLITIQUE

Le programme électoral du Front populaire

Laborieusement rédigé dans le mystère, il devait être la synthèse des aspirations populaires, l'élément déterminant du dynamisme des masses laborieuses.

IL SE REVELE, PLUS MODESTEMENT, UN MEDIOCRE ASSEMBLAGE DE VIEUX ET USAGES CLICHES ELECTORAUX

DEPUIS des mois une demi-douzaine de commissions et de sous-commissions, de comités et de sous-comités, travaillaient d'arrache-pied, pour doter le Front populaire — certains disent le Rassemblement populaire — d'un programme électoral susceptible de l'aureoler et de faire marcher avec ensemble le collège électoral, comme le fit en son temps, le fameux et décevant Cartel des gauches.

On allait voir ce qu'on allait voir... Le Front populaire se faisait fort de légitimer la confiance, qu'il s'appréte à usurper, des électeurs quelque peu désabusés ne sachant plus à quels saints se vouer, mais toujours hypnotisés par le mirage parlementaire.

Un programme hardi allait surgir, nous contait-on, qui aurait tôt fait de mettre un terme aux râtelles de la presse de droite et de galvaniser les masses populaires.

Une ambiance de confiance était née qui semblait même animer des militants ouvriers, portant avertis. A ce point, que lors du retrait de notre Fédération parisienne, du Comité Antifasciste, rovoquée par sa dégénérescence en section régionale du Front populaire, un de ses secrétaires — mais ne lui faisons pas la blague de le nommer — ne craignait pas, dans sa lettre d'accusé de réception, de regretter la démission de notre Fédération, qui aurait dû attendre la publication prochaine du programme en gestation. Il paraît même que cette opinion fut partagée par l'unanimité du Bureau !

Feinte hypocrite ou croyance naïve ? Ne cherchons pas à élucider ce point qui nous conduirait à coup sûr, à classer le Bureau Régional du Front populaire en deux catégories, appartenant aux deux alternatives précitées.

Enfin, une curiosité générale attendait le programme. Et pourquoi ne pas le dire, nous étions, à l'U. A., curieux et impatients du phénomène à venir. Nous nous demandions sous quelle forme les commissaires arriveraient à concilier des parts qui s'affirment révolutionnaires et d'autres formations nettement conservatrices.

Un tel panachage s'avérait impossible, sinon du domaine de la prestidigitation. En fait quelle allait être la tendance qui s'inclinerait ?

Aujourd'hui, nous sommes fixés, les partis politiques ouvriers ont accepté, comme de nombreux indices le laissaient prévoir, de s'allier à la petite et moyenne bourgeoisie, sur un programme inspiré presque exclusivement des préoccupations de ces dernières.

Comme l'histoire se répète. Une nouvelle fois le prolétariat va faire les frais d'une telle alliance sans profit sensible pour lui. Bien heureux encore pourra-t-il s'estimer si par la suite, ses alliés d'aujourd'hui ne se retournent résolument contre lui.

Le danger du programme se révèle très grand. Ses rédacteurs ont écarté soigneusement tout ce qui pouvait provoquer une campagne d'affolement de la presse de droite. Ils ont banni tout esprit « d'audace », toute initiative de nature à entraîner la défection des couches petites bourgeois. Ils sont restés dans des sentiers battus, ont fait preuve d'un conformisme timide à force d'être prudents.

Un tel opportunisme est suggestif de ce que sera l'audace gouvernementale du Front populaire. De toute évidence, sa carence sera complète, le gouvernement du Front populaire s'interdira toute action, tout geste pouvant donner prise à la presse de droite. Mieux, il fera tout pour la neutraliser pour durer et comme cette dernière, interprète des privilégiés, est animée d'un étroit sentiment de classe, on conçoit que la poursuite d'un tel but, nécessitera les plus grands abandons et les pires gages.

En regard d'une telle préoccupation, que deviendra le programme du Front populaire ? On le devine sans peine. Il rejoindra au magasin des accessoires électoraux, les précédents programmes qui lui ressemblaient en tous points.

Le fameux programme du Front populaire qui devait marquer d'une pierre blanche l'histoire du parlementarisme, amorcer on ne sait

UNION ANARCHISTE —

FÉDÉRATION PARISIENNE

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

AU PROFIT DU « LIBERTAIRE »

le DIMANCHE 26 JANVIER, à 14 h. 30

à LA BELLEVILLOISE, 23, rue Boyer (métro Martin-Nadaud), Salle Lénine.

AU PROGRAMME :

MM. RENE-PAUL, de l'A.B.C. ; GRELLO, des Noctambules ; DECROUX, du Groupe Une Graine ; Raoul GUERIN, dessinateur humoriste ; SENNAC, fanfariste ; J. JOSE, solo de violon ; LECER, solo de saxophone ; RUQUET, dans les œuvres de Couté ; Charles d'AVRAY, dans ses œuvres ; Maurice ROS-TAND, dans ses œuvres ;

Mmes Germaine HILBER, des Cabarets Montmartrois ; Jeanne DHE, chanteuse réaliste.

Réisseur : BICOT

Prix des places : 5 francs ; 2,50 pour les chômeurs, gratuit pour les enfants.

Piano : Mme CAPAUMONT

POUR LES EMPRISONNÉS POLITIQUES

FÊTE de L'ENTRAIDE

Au profit des emprisonnés politiques et de leurs familles

LE DIMANCHE 19 JANVIER 1935

A 14 h. 30, RUE DE LANCY

Henri Picard, de Radio-Vitus ; J. José, violoniste virtuose ; Maurice Mennier, de l'Odéon ; Janine Dureuil, des Nouvelles Parisiennes ; Robert Plessy, de Radio-P. T. T. ; Isabelli, compositeur ; Germaine Kerjean, du théâtre de la Porte-Saint-Martin ; L'Orchestre de la Patrie Humaine ; Sabine, danseuse ; Charles d'Avray, chansonnier-compositeur ; Rocca, chansonnier des Deux-As ; Pierre Daragon, des Concerts Parisiens ; Raoul Guérin, dessinateur.

Au piano : Mme CAPAUMONT. Régisseur : M. Picot.

LA VACHE DE SIDONIE, paysannerie normande en 1 acte, de Stéphan Berquier.

Notes et Glanes

Il y a environ un mois (je ne peux préciser la date, j'y attache si peu d'importance), la statue de Briand, à Pacy-sur-Eure, a été un tantinet amochée. Je ne m'en suis pas rendu, mais ça ne m'a pas attristé. Une statue, qu'est-ce ? « Un revenant en terrasse qui entasse dans son ventre sans entrailles le pain de notre vie », comme a si profondément écrit Gaston Conté. D'aucuns me diront que cette statue est symbolique. Elle magnifie le pacifisme. Alors, là, laissez-moi me marier. Symbole de l'hypocrisie et de la lâcheté, oui ! Car Briand ne fut qu'un fourbe et qu'un lâche. Après avoir prêché la paix générale, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après ayant fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après ayant fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après ayant fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après ayant fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après ayant fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après ayant fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après ayant fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix armée, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après ayant fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que le vent avait tourné, il fut pétérin de la paix. Mais de quelle paix ? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pétérin de la paix

A PROPOS DU STAKHANOVISME

MÉPRIS DE L'HUMAIN !

Il y a quelques années, dans un bouquin qui connaît un succès mérité, intitulé *10 CV*, un écrivain soviétique, Ilya Ehrenburg, faisait le procès des méthodes de surexploitation capitaliste connues sous le nom de rationalisation. Il avait pris pour exemple une grande usine française d'automobile — Cimétière pour ne pas la nommer — où ces méthodes sont poussées au point maximum. Ilya Ehrenburg dénonçait avec bonheur le travail à la chaîne, le chronométrage, toute cette mécanisation de l'individu qui en l'abrutissant finit pas abolir en lui, avec l'instinct créateur, la personnalité humaine.

Il dénonçait aussi, avec le surmenage que les conditions du travail dans les grandes entreprises industrielles modernes impliquent nécessairement, l'usure, le vieillissement précoce du travailleur.

Ce livre fut écrit répétés-les, il y a quelques années. Aujourd'hui, si l'auteur est encore dans la « ligne » on peut se demander s'il le récira. Depuis le stakhanovisme on en peut douter.

Le fordisme, le taylorisme, enfin la recherche systématique de l'accélération de la production a maintenant toute la sympathie des dirigeants de la Russie.

Nous disons bien des dirigeants, car pour les diriges c'est sans doute une autre affaire...

On sait en quoi consiste ce mouvement, dont ses promoteurs prétendent qu'il va faire régner, sur la sixième partie du globe, la joie et l'abondance.

Staline lui a donné récemment une consécration officielle en récompensant les « héros du travail » par une abondante distribution de médailles, de rubans, enfin de tous ces attributs dérisoires dont se satisfait la puérile vanité des hommes.

Toute une armée d'enthousiastes mercenaires a chanté les louanges et les biensfaits de Stakhanov et des stakhanovistes.

Pourtant, de récentes informations sont venues nous apprendre que la réaction des ouvriers russes n'avait sans doute pas revêtu le caractère enthousiaste que lui prétendent les laudateurs professionnels de la presse communiste. De lourdes condamnations — qui n'ont pas été démenties — sont déjà venues frapper ceux des ouvriers qui avaient manifesté leur désapprobation de ces méthodes.

Et tout cas, il serait exagéré de dire que ce mouvement a rencontré dans les pays d'Occident et notamment en France une adhésion chaleureuse de la part des ouvriers.

M. Paul Nizan, intellectuel de son métier, et qui n'a sans doute jamais beaucoup connu la vie des usines, peut bien comparer cette « invention collective » aux « décrets de la Commune de Paris » et, lui malin, douter de l'intelligence de ceux qui ne tombent pas en éclat devant elle. M. Gittion et M. Frachon, travailleurs honoraux et ouvriers intermittents, peuvent grincer des dents devant les objections qui se lèvent en faveur devant la « nouvelle idole » — leur « argumentation » n'arrive pas à nous convaincre.

Il est évident qu'il y a en Russie un problème de l'accroissement nécessaire de la production et peut-être aussi de l'amélioration de la technique. Mais il est non moins évident que ce problème y est posé et résolu de la même façon que dans les pays capitalistes. Les mots changent, les faits sont les mêmes. A l'exploitation capitaliste a succédé là-bas l'exploitation d'une bureaucratie parasitaire aussi néfaste. Le profit personnel, la récompense matérielle de l'effort individuel sur lesquels s'appuie le capitalisme pour justifier son exploitation sont, avec le stakhanovisme, rétablis sans que ces messieurs les théoriciens songent à ce qu'il se passe.

Il est bon, il est juste, disent-ils maintenant, que celui qui a de gros bras, ou un cœur bien organisé tire un bénéfice matériel de ces avantages naturels.

Tant pis pour le faible ! C'est la loi du plus fort et du plus habile ! Certes, voilà des reproches qui feront sourire les hommes supérieurs, les « scientifiques » qui ont lu Marx, Engels, Lénine et tous les pères de l'Eglise bolcheviste. Il n'en est pas moins vrai que que cette « nouvelle victoire du socialisme » nous apparaît comme rincée surtout sur ceux — toujours les mêmes — qui travaillent, et qui souffrent par ce qu'ils travaillent.

Est-ce à dire que nous méconnaissions la beauté du geste créateur, du travail en soi ? Certes pas. Mais nous réclamons pour l'individu un autre idéal que l'effort frenétique.

Dans notre pays, qui n'est pourtant pas réputé pour son indolence ou son dégât de l'effort, les ouvriers ont dès longtemps compris que le rôle de l'individu dans la société n'est pas essentiellement de produire. Le vocabulaire populaire est même fort riche en expressions imaginées pour désigner les frères quatre bras, les sarrasins, les dévorants, les ravageurs qui déploré, à l'atelier ou au chantier un zèle exagéré.

L'ouvrier aime le travail dans la mesure où son métier lui permet de déployer sa personnalité. Nous savons par expérience personnelle combien le souci du fini l'empêche souvent chez lui sur le souci de la quantité. Certes il faut reconnaître que, depuis la guerre surtout, l'accélération de la production et les nouvelles méthodes de travail ont bien réduit la qualification professionnelle. Bien des jeunes notamment se sont trouvés dans l'impossibilité d'apprendre un métier ou, en ayant appris un, de l'exercer. Nous savons aussi que l'évolution de la technique tend de plus en plus à réduire les gestes de l'homme et à les simplifier.

Mais toutes ces constatations avaient jusqu'ici pour corollaire la revendication d'un abaissement de la durée du travail ou la limitation du rendement.

Le stakhanovisme est en voie de changer tout cela.

Il risque de compromettre pour longtemps, par les arguments qu'il apporte à la thèse capitaliste, les revendications ouvrières. Ce n'est pas la première fois assurément que la Russie des Soviets nous fait des cadeaux de ce genre, mais certainement

celui-ci est le plus dangereux que nous en ayons reçu.

Même si l'on tient compte de la part de bluff que les dirigeants soviétiques ajoutent à la réalité des « exploits » des stakhanovistes, nous ne voyons pas quel intérêt les ouvriers des pays capitalistes peuvent retirer de la publicité rétentissante donnée aux dits exploits.

Mais en dehors de cette objection d'ordre strictement matérialiste nous voyons d'autres dangers au stakhanovisme.

Inutile de s'attarder sur le caractère profondément anarchiste de ce système. Pour nous anarchistes, il y a longtemps que nous avons perdu nos illusions sur le « socialisme » en vigueur dans l'empire de Staline. Mais la négation du principe le plus élémentaire de tout socialisme qui se résume dans la formule : de chacun selon ses forces à chacun selon ses besoins, est là complète, catégorique, puisque, officiellement, il est reconnu désormais en Russie, par le rétablissement du salaire aux pièces, que les besoins de chacun seront en fonction de ses forces et uniquement d'elles.

Mais ce n'est pas sur ce point que vous voulons aujourd'hui insister. C'est sur le caractère profondément *inhuman* de ces méthodes que nous voulons mettre l'accent.

On sait en quoi consiste ce mouvement, dont ses promoteurs prétendent qu'il va faire régner, sur la sixième partie du globe, la joie et l'abondance.

Staline lui a donné récemment une consécration officielle en récompensant les « héros du travail » par une abondante distribution de médailles, de rubans, enfin de tous ces attributs dérisoires dont se satisfait la puérile vanité des hommes.

Toute une armée d'enthousiastes mercenaires a chanté les louanges et les biensfaits de Stakhanov et des stakhanovistes.

Pourtant, de récentes informations sont venues nous apprendre que la réaction des ouvriers russes n'avait sans doute pas revêtu le caractère enthousiaste que lui prétendent les laudateurs professionnels de la presse communiste. De lourdes condamnations — qui n'ont pas été démenties — sont déjà venues frapper ceux des ouvriers qui avaient manifesté leur désapprobation de ces méthodes.

Et tout cas, il serait exagéré de dire que ce mouvement a rencontré dans les pays d'Occident et notamment en France une adhésion chaleureuse de la part des ouvriers.

M. Paul Nizan, intellectuel de son métier, et qui n'a sans doute jamais beaucoup connu la vie des usines, peut bien comparer cette « invention collective » aux « décrets de la Commune de Paris » et, lui malin, douter de l'intelligence de ceux qui ne tombent pas en éclat devant elle. M. Gittion et M. Frachon, travailleurs honoraux et ouvriers intermittents, peuvent grincer des dents devant les objections qui se lèvent en faveur devant la « nouvelle idole » — leur « argumentation » n'arrive pas à nous convaincre.

Il est évident qu'il y a en Russie un problème de l'accroissement nécessaire de la production et peut-être aussi de l'amélioration de la technique. Mais il est non moins évident que ce problème y est posé et résolu de la même façon que dans les pays capitalistes — qui n'ont pas été démenties — sont déjà venues frapper ceux des ouvriers qui avaient manifesté leur désapprobation de ces méthodes.

Il est certain que devant une formule aussi crue, l'indignation va couler à plein style, l'avouer que personnellement je ne peux pas m'indigner, j'ajouterai même que cela me semble bon de trouver un homme qui ose dire la vérité froide, cyniquement, Eh oui ! C'est au nom de la fraternité que l'on a fait la dernière. C'est grâce aux bobards humanitaires des tribunaux de droite et de gauche que les ouvriers acceptent de végéter en travaillant pour des salaires de famine ou à crever de faim, en chômage. C'est grâce aux jérémiaades lénifiantes des amateurs de non-violence que les derniers carrés des révoltés contre la prochaine s'effritent.

Sacré, la vie, allons donc ! Si elle l'était aussi peu que ce soit, tirait-on dans un journal de ce pays le passage suivant : « D'après les recherches entreprises officiellement par le Comité de secours aux malheureux, on évalue à plus de 2 millions le nombre de personnes qui sont mortes de faim l'an dernier... (Œuvre 3-11-35) »

Sacré la vie ? Sans doute devrait-elle l'être ! Elle le deviendra... un jour, mais aujourd'hui, non !

Tant pis pour les vies de « petites gens » servant à la mort du bon plaisir de cette minorité qui prétend nous exploiter, nous pressurer à merci et nous faire croire comme bon lui semble, nous ne pouvons pas, nous plus tenir comme sacrée la vie. Nous viserons toujours à nous déjouer quels que soient les moyens à employer.

Puisqu'ils s'obstinent, réagissons sans hésiter en nous rappelant la formule de Clemenceau : « Entre eux et nous, c'est une question de force. »

Sur leurs tombeaux les blés seront plus beaux, dit à peu près la chanson.

Le Manceuvre.

Tant pis pour le faible ! C'est la loi du plus fort et du plus habile ! Certes, voilà des reproches qui feront sourire les hommes supérieurs, les « scientifiques » qui ont lu Marx, Engels, Lénine et tous les pères de l'Eglise bolcheviste. Il n'en est pas moins vrai que que cette « nouvelle victoire du socialisme » nous apparaît comme rincée surtout sur ceux — toujours les mêmes — qui travaillent, et qui souffrent par ce qu'ils travaillent.

Est-ce à dire que nous méconnaissions la beauté du geste créateur, du travail en soi ? Certes pas. Mais nous réclamons pour l'individu un autre idéal que l'effort frenétique.

Dans notre pays, qui n'est pourtant pas réputé pour son indolence ou son dégât de l'effort, les ouvriers ont dès longtemps compris que le rôle de l'individu dans la société n'est pas essentiellement de produire.

Le vocabulaire populaire est même fort riche en expressions imaginées pour désigner les frères quatre bras, les sarrasins, les dévorants, les ravageurs qui déploré, à l'atelier ou au chantier un zèle exagéré.

L'ouvrier aime le travail dans la mesure où son métier lui permet de déployer sa personnalité. Nous savons par expérience personnelle combien le souci du fini l'empêche souvent chez lui sur le souci de la quantité.

Certes il faut reconnaître que, depuis la guerre surtout, l'accélération de la production et les nouvelles méthodes de travail ont bien réduit la qualification professionnelle. Bien des jeunes notamment se sont trouvés dans l'impossibilité d'apprendre un métier ou, en ayant appris un, de l'exercer.

Nous savons aussi que l'évolution de la technique tend de plus en plus à réduire les gestes de l'homme et à les simplifier.

Mais toutes ces constatations avaient jusqu'ici pour corollaire la revendication d'un abaissement de la durée du travail ou la limitation du rendement.

Le stakhanovisme est en voie de changer tout cela.

Il risque de compromettre pour longtemps, par les arguments qu'il apporte à la thèse capitaliste, les revendications ouvrières. Ce n'est pas la première fois assurément que la Russie des Soviets nous fait des cadeaux de ce genre, mais certainement

Vers la tenue d'un congrès international anarchiste

Nous reproduisons ci-dessous un article que le militant anarchiste espagnol : A.-G. Gilabert a publié dans l'excellente revue qu'est « LIBÉRATION ».

L'idée de constituer une « Fédération anarchiste universelle », qu'on lance nos camarades des Etats-Unis d'Amérique et que reprend le camarade Gilabert, est d'une telle nécessité dans les heures extrêmement graves que nous vivons, que nous n'hésitons pas à lui donner la publicité la plus large, en souhaitant que notre Congrès de Pâques lui trouve une heureuse solution. — N.D.R.

La presse libertaire d'Amérique, et spécialement celle des Etats-Unis, s'occupe de ce palpitant problème, que l'on ne devrait point étudier plus longtemps.

Il est question de préparer la tenue d'un congrès international anarchiste, où seraient étudiés les graves événements qui se succèdent actuellement à travers le monde. L'initiative, louable à tous points de vue, vient de la Fédération des groupes anarchistes de langue Castillane, aux Etats-Unis d'Amérique. Cette organisation a réuni, en congrès au mois de mai 1934, décida d'impulser les relations entre les anarchistes du monde entier, afin de former, ou de constituer une Fédération anarchiste universelle.

Voilà, un problème envers lequel les anarchistes ibériques doivent émettre leur opinion autorisée. La Fédération Anarchiste Ibérique (F.A.I.) est l'organisation libertaire la plus puissante, au point de vue numérique, du monde. La F.A.I. autorisé d'ailleurs à tous les points de vue, vient de la Fédération des groupes anarchistes de langue Castillane, aux Etats-Unis d'Amérique. Cette organisation a réuni, en congrès au mois de mai 1934, décida d'impulser les relations entre les anarchistes du monde entier, afin de former, ou de constituer une Fédération anarchiste universelle.

Il est question de préparer la tenue d'un congrès international anarchiste, où seraient étudiés les graves événements qui se succèdent actuellement à travers le monde. L'initiative, louable à tous points de vue, vient de la Fédération des groupes anarchistes de langue Castillane, aux Etats-Unis d'Amérique. Cette organisation a réuni, en congrès au mois de mai 1934, décida d'impulser les relations entre les anarchistes du monde entier, afin de former, ou de constituer une Fédération anarchiste universelle.

Il est question de préparer la tenue d'un congrès international anarchiste, où seraient étudiés les graves événements qui se succèdent actuellement à travers le monde. L'initiative, louable à tous points de vue, vient de la Fédération des groupes anarchistes de langue Castillane, aux Etats-Unis d'Amérique. Cette organisation a réuni, en congrès au mois de mai 1934, décida d'impulser les relations entre les anarchistes du monde entier, afin de former, ou de constituer une Fédération anarchiste universelle.

Il est question de préparer la tenue d'un congrès international anarchiste, où seraient étudiés les graves événements qui se succèdent actuellement à travers le monde. L'initiative, louable à tous points de vue, vient de la Fédération des groupes anarchistes de langue Castillane, aux Etats-Unis d'Amérique. Cette organisation a réuni, en congrès au mois de mai 1934, décida d'impulser les relations entre les anarchistes du monde entier, afin de former, ou de constituer une Fédération anarchiste universelle.

Il est question de préparer la tenue d'un congrès international anarchiste, où seraient étudiés les graves événements qui se succèdent actuellement à travers le monde. L'initiative, louable à tous points de vue, vient de la Fédération des groupes anarchistes de langue Castillane, aux Etats-Unis d'Amérique. Cette organisation a réuni, en congrès au mois de mai 1934, décida d'impulser les relations entre les anarchistes du monde entier, afin de former, ou de constituer une Fédération anarchiste universelle.

Il est question de préparer la tenue d'un congrès international anarchiste, où seraient étudiés les graves événements qui se succèdent actuellement à travers le monde. L'initiative, louable à tous points de vue, vient de la Fédération des groupes anarchistes de langue Castillane, aux Etats-Unis d'Amérique. Cette organisation a réuni, en congrès au mois de mai 1934, décida d'impulser les relations entre les anarchistes du monde entier, afin de former, ou de constituer une Fédération anarchiste universelle.

Il est question de préparer la tenue d'un congrès international anarchiste, où seraient étudiés les graves événements qui se succèdent actuellement à travers le monde. L'initiative, louable à tous points de vue, vient de la Fédération des groupes anarchistes de langue Castillane, aux Etats-Unis d'Amérique. Cette organisation a réuni, en congrès au mois de mai 1934, décida d'impulser les relations entre les anarchistes du monde entier, afin de former, ou de constituer une Fédération anarchiste universelle.

Il est question de préparer la tenue d'un congrès international anarchiste, où seraient étudiés les graves événements qui se succèdent actuellement à travers le monde. L'initiative, louable à tous points de vue, vient de la Fédération des groupes anarchistes de langue Castillane, aux Etats-Unis d'Amérique. Cette organisation a réuni, en congrès au mois de mai 1934, décida d'impulser les relations entre les anarchistes du monde entier, afin de former, ou de constituer une Fédération anarchiste universelle.

Il est question de préparer la tenue d'un congrès international anarchiste, où seraient étudiés les graves événements qui se succèdent actuellement à travers le monde. L'initiative, louable à tous points de vue, vient de la Fédération des groupes anarchistes de langue Castillane, aux Etats-Unis d'Amérique. Cette organisation a réuni, en congrès au mois de mai 1934, décida d'impulser les relations entre les anarchistes du monde entier, afin de former, ou de constituer une Fédération anarchiste universelle.

Il est question de préparer la tenue d'un congrès international anarchiste, où seraient étudiés les graves événements qui se succèdent actuellement à travers le monde. L'initiative, louable à tous points de vue, vient de la Fédération des groupes anarchistes de langue Castillane, aux Etats-Unis d'Amérique. Cette organisation a réuni, en congrès au mois de mai 1934, décida d'impulser les relations entre les anarchistes du monde entier, afin de former, ou de constituer une Fédération anarchiste universelle.

Il est question de préparer la tenue d'un congrès international anarchiste, où seraient étudiés les graves événements qui se succèdent actuellement à travers le monde. L'initiative, louable à tous points de vue, vient de la Fédération des groupes anarchistes de langue Castillane, aux Etats-Unis d'Amérique. Cette organisation a réuni, en congrès au mois de mai 1934, décida d'impulser les relations entre les anarchistes du monde entier, afin de former, ou de constituer une Fédération anarchiste universelle.

Il est question de préparer la tenue d'un congrès international anarchiste, où seraient étudiés les graves événements qui se succèdent actuellement à travers le monde. L'initiative, louable à tous points de vue, vient de la Fédération des groupes anarchistes de langue Castillane, aux Etats-Unis d'Amérique. Cette organisation a réuni, en congrès au mois de mai 1934, décida d'impulser les relations entre les anarchistes du monde entier, afin de former, ou de constituer une Fédération anarchiste universelle.



Le Congrès de Fusion de la Région Parisienne

Le congrès de fusion des syndicats de la région parisienne qui se tiendra dimanche est le fait saillant de l'actualité syndicale.

Ce congrès va effacer dans une certaine mesure les ravages de la scission qui furent particulièrement désastreux dans notre région.

Survenant après de nombreux congrès du même genre, il ne peut manquer d'être un grand événement. Car les assises des organisations parisienne ont toujours eu une grande répercussion auprès des travailleurs de province.

C'est ce qui explique sans doute que les débats parisiens sont si souvent passionnés, où les tendances s'affrontent avec vigueur dans une lutte qui atteint fréquemment au paroxysme de la violence.

Il apparaît bien que les débats de dimanche n'échapperont point à cette tradition. Tout laisse supposer un congrès mouvementé.

Une certaine tension se manifeste entre les tendances.

Du côté confédéré, on constate une certaine mauvaise humeur provoquée par les manœuvres perfides des communistes qui, pour s'assurer une majorité, ont recours aux pires moyens.

Du côté unitaire, on mobilise fébrilement : on a ressuscité les syndicats défunts ou moribonds, on s'apprête à faire triompher à tout prix la thèse unitaire d'assujettissement du mouvement syndical à la politique, par le moyen du cumul des mandats syndicaux et politiques.

La partie sera serrée et les résultats apparaissent pour l'instant incertains. Quoique la thèse confédérée — qui devra grouper sans hésitation tous les syndicalistes révolutionnaires — doivent logiquement triompher, si toutefois certains confédérés imbus de préjugés politiques, ne mènent pas leurs voix à celles des unitaires.

Mais c'est là une éventualité que chacun s'accorde à repousser, tant l'expérience de la C.G.T.U. domestiquée se révèle concluante.

L'indépendance du syndicalisme doit triompher si l'on veut que le mouvement ouvrier reprenne sa force, confiance en lui-même et, en son avenir. Simon, c'est ouvrir la porte aux pires aventures qui auront tôt fait, à l'instar de la C.G.T.U., à faire un sort à l'organisation syndicale réunifiée.

Aussi, il n'est pas douteux que tous les militants soucieux de l'avenir du mouvement ouvrier se ligueront pour sauvegarder son indépendance, plus que jamais, condition essentielle de sa vitalité, par conséquent de ses possibilités de lutte.

Tous les unitaires instruits de plusieurs expériences récentes s'efforceront d'obscurer le débat. Ils présenteront sans doute des symboles, contestables du reste, comme au congrès des cheminots. Mais c'est là une manœuvre difficile à renouveler avec succès. D'ailleurs, nul doute à ce que les syndicalistes se tiennent sur leurs gardes.

Le triomphe de la thèse unitaire au congrès des cheminots ne revêt pas une valeur aussi grande que ses supporters feignent de le prétendre. D'ailleurs, les cheminots seront assez mal placés pour venir donner des leçons. N'ont-ils pas dans le même temps qu'ils acceptaient le cumul, refusé leur concours à toute grève générale immédiate nécessitée par les événements, en rendant obligatoire au préalable un long référendum ! Voilà une décision bien compromettante pour eux, et, de ce fait, il n'est pas sûr que les unitaires aient la malencontreuse idée de mettre en relief leur congrès, pour renforcer les chances de leur conception.

Quoi qu'il en soit, tous ceux qui veulent un syndicalisme indépendant, une action ouvrière autonome se dresseront avec énergie contre les prétentions et les manœuvres communistes.

Certes, cette tâche aurait été moins dure si, du côté confédéré, on ne s'était pas laissé entraîner dans des alliances dangereuses comme le Front populaire. La signature de la C.G.T. au bas du programme électoral de ce syndicat de réélection mutuelle est regrettable, et ce n'est pas les leaders du *Peuple* qui affirment que la centrale ne se laissera pas entraîner dans une collaboration sur le terrain politique, qui sont de nature à calmer certaines inquiétudes en regard de l'avenir.

Nous ne voulons pas croire que les chefs de la rue Lafayette sont candides au point d'accorder la moindre possibilité de réalisation et de volonté d'action au Front populaire, dirigé par de vieux routiers de la politique chargés pour la plupart d'un long passé de veulerie, d'abdications ou de trahisons.

Peuvent-ils ignorer que ce syndicat de réélection a été imaginé par les communistes pour faire élire une majorité de gauche susceptible d'élargir le Pacte franco-russe et d'en assurer la continuité.

C'est là la cause primordiale du Front populaire et aussi sa tare congénitale, qui le condamne à la plus complète impuissance.

Peut-on en douter ?

Demain, quand la crédulité des électeurs nous aura doté d'un gouvernement du Front populaire, il nous sera donné de voir le plus étrange des spectacles.

Ce gouvernement sera semblable aux précédents. Non seulement il ne fera rien, mais il aura pour lui des raisons supplémentaires pour rester amorphe.

Créé par la volonté des communistes pour les besoins de la politique extérieure de l'U.R.S.S., toute son action sera dominée par cette ultime préoccupation, ainsi que les votes de sa majorité.

On verra alors ce gouvernement s'efforcer de durer par tous les moyens, et comme le meil-

leur d'entre eux est encore celui de ne rien faire, ou même de donner des gages au capitalisme, il est certain que les communistes veilleront à ce qu'il en soit ainsi.

C'est alors que le danger apparaîtra clairement. Toute action ouvrière sera condamnée comme nuisible au gouvernement, et l'on essaiera même d'entraîner les masses ouvrières dans une voie de collaboration avec un tel gouvernement.

L'opportunisme politique, une fois de plus, légitimera les pires abandons des intérêts ouvriers.

La mésaventure survenue aux ouvriers de Brest et de Toulon qui avaient cru bien faire en descendant dans la rue, est significative. Les travailleurs avaient eu le tort de penser à leurs intérêts, et par leur action énergique, manqué de disloquer le Front populaire en effarouchant ses éléments conservateurs.

De l'*Œuvre à l'Humanité*, en passant par le *Populaire*, la réaction fut d'autant plus violente que la peur avait été grande. Et ce furent les épithètes de voys, lie de la population, etc., par lesquelles on s'essaia à dénaturer le beau geste de ces victimes courageuses des décrets-lois de misère.

Que les syndicalistes révolutionnaires méditent cet exemple bien fait pour les inciter à l'intransigeance tant sur la question du cumul que sur la participation au Front populaire.

Pour nous, il ne fait aucun doute que le maintien de l'adhésion des organisations syndicales au Front populaire, c'est pour demain la paralysie de toute action ouvrière.

Aussi, pendant qu'il en est encore temps, il faut briser le lien qui menace d'enchaîner les travailleurs à une aventure dont le résultat est trop clair, après les expériences d'autres pays.

C'est le seul moyen de sauvegarder les intégrés ouvriers et d'échapper au fascisme.

J. RIBEYRON.

Communications Diverses

LA MUSE ROUGE

Le groupe des chansonniers révolutionnaires se tient à la disposition de toutes les organisations ouvrières pour la confection totale ou partielle des programmes de leurs fêtes et goûters.

Toutes les œuvres sociales, pacifistes, révolutionnaires se trouvent à la Librairie de la Muse. Écrire à P. Montel, 2, passage Trubert-Bellier, Paris (XIII^e), C. P. 1216-70.

LE PACIFISME À L'ÉCOLE

Le numéro 6 du Bulletin de la « Ligue Scolaire pour la paix », « Le Pacifisme à l'école » vient de paraître.

Rappelons que la « Ligue Scolaire pour la paix » qui compte en ce moment plus de 2,300 membres répartis en France, Angleterre, Belgique, Autriche, Pologne, etc., est la grande association des jeunes pacifistes de moins de 20 ans. En effet, la L.S.P. est entièrement constituée et dirigée par des jeunes pacifistes et anti-fascistes de moins de 20 ans. Le numéro 6 de son bulletin « Le Pacifisme à l'école » est rédigé avec le concours des jeunes pacifistes de France, d'Angleterre, de Belgique, d'Autriche, et du Japon. Il contient en outre un compte rendu détaillé des séances du premier Congrès de la L. S. P. tenu cette année à Robinson (Seine).

Demandez ce numéro du « Pacifisme à l'école », contre un timbre de 0 fr. 50 adressé au Secrétariat Général de la L. S. P., 29, rue Pompadour à Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise).

CENTRE DE CULTURE INTELLECTUELLE DU COMITÉ DES LOISIRS DE LA RÉGION PARISIENNE

Le Centre de Culture Intellectuelle du Comité des Loisirs convie tous ses adhérents et amis à assister à la conférence sur :

ROME

Ses causes religieuses, idéologiques, artistiques, philosophiques et principalement géographiques et économiques.

Cette conférence aura lieu ce soir vendredi 17 janvier à 20 heures, à la maison de la coopération (salons Bonvau), 31, boulevard du Temple, Paris (3^e).

Le sujet sera traité par M. Bouthillier, élève de l'École Normale Supérieure.

À l'issue de cette conférence, présentation des projections fixes sur un écran, audition de disques, lecture de pages littéraires et présentation d'un film documentaire sur le berceau de la civilisation latine : ses vestiges et ses ruines.

Participation aux frais : 1 franc.

GROUPES DES AMIS DE LA P. H. LIVRY-GARGAN

— Réunion du groupe le vendredi 17, à 21 h., café des Sports, salle Duranty, gare de Gargan, Pavillons-sous-Bois. Invitation cordiale à tous les pacifistes. Ordre du jour : examens des résultats acquis depuis le mois de décembre ; période électorale, formation d'un groupe à Pavillons.

Tous à la causerie qui sera faite le vendredi 24 de ce mois à 21 h., salle de l'Hôtel de France, place de la Fontaine par le grand orateur Robert Jospin des « Résistants à la guerre » sur le sujet suivant : Les partis politiques devant le problème de la guerre.

La « Patrie Humaine » est vendue tous les dimanches sur le marché de Gargan.

PETITE CORRESPONDANCE

Elie Queyrel, Ribagnac. — Tu es en règle jusqu'au n° 500.

Maurice Imbard. — La « Clameur », 13, rue Montmartre (Paris 1^e).

Louis Lingre. — Peux-tu donner l'adresse pour l'abonnement Ducharme.

E. Louvet, Châtellerault, est prié de redonner son adresse pour son abonnement.

Descartes, Orléans, est prié de donner l'adresse détaillée (s'il y a lieu) pour l'abonnement Lemaire.

On verra alors ce gouvernement s'efforcer de durer par tous les moyens, et comme le meil-

DEVANT LE PANNEAU ELECTORAL

Action Syndicale ou acrobatie parlementaire

Le Rassemblement populaire vient enfin de publier son programme. Et, comme il fallait s'y attendre, c'est avant tout un programme électoral.

Une fois de plus, nous nous trouvons en face d'un immense panneau-réclame lâché et relâché par tous les commis-voyageurs du *Député*. Rien n'y manque, sinon le souffle vivifiant d'une volonté franchement révolutionnaire. L'harmonieuse cascade des promesses faciles y tinte agréablement aux oreilles des naïfs. Est-ce suffisant pour que le mouvement syndical tout entier se taise et laisse faire ? Nous ne le pensons point.

Ce programme porte la signature des deux C. G. T. Cependant il faut déjà noter que la C.G.T. de la rue Lafayette, dans le « Peuple » déclare : « ...notre adhésion au programme est purement formelle, puisque ni devant le corps électoral, ni dans l'enceinte parlementaire ni dans les conseils de gouvernement nous n'aurons à en connaître. »

Pass mal cette déclaration si l'on songe que la C.G.T. depuis de nombreux mois même campagne pour son propre plan, dont très souvent celui du Rassemblement populaire... n'est qu'un démarquage. L'an dernier, nous avons donné notre opinion sur le Plan confédéral. Les événements une fois de plus nous confirment dans nos appréciations antérieures. Le Plan était condamné du fait de ses origines et de son utilisation à devenir la tarte à la crème des partis de « gôche » et « d'extrême gôche ». A ce sujet, il faut insister sur le fait que la revendication centrale des 40 heures dans le programme du Rassemblement populaire se trouve perdue dans une foule d'autres revendications passe-partout. Voilà quelque chose qui est singulièrement inadmissible pour les syndicats.

Il faut beaucoup de bonne volonté pour croire un seul instant que la crise économique, le fascisme et la guerre reculeront parce que les radicaux une fois de plus, ont accepté les *idées-forces* du syndicalisme français. Aux dernières élections générales de 1932, ils avaient déjà adopté par acclamations le programme minimum de la C.G.T. Pour eux, c'est désormais un rite pré-electoral — une sorte de scapulaire laïque et social. Sans démagogie aucune l'on peut affirmer que le vin de 1789 est éventé — totalement imbuvable pour la classe ouvrière.

Il y a un fait nouveau, dira-t-on. Le programme du Rassemblement populaire porte la signature des deux grands partis politiques du prolétariat. Pour la S.F.I.O., sa collaboration avec la rue de Valois n'est guère nouvelle. Le « bloc des gauches » de 1924 est encore présent à toutes les mémoires, ainsi que le vœu pieux de Paul Faure : « Ce que nous voulons, c'est une France tranquille dans un monde tranquille ». Et, pour des observateurs impartiaux, le « crétinisme parlementaire » de la S.F.I.O. peut aisément rivaliser avec celui du jeune-turc Pierre Cot, et de ses petits copains (cependant, en tout loyauté, personne encore sous la férule de Léon Blum n'a osé désigner le maréchal Pétain comme le sauveur éventuel, tandis que Pierre Cot, si bien en cour auprès des communistes, y a songé).

On se plaint à reconnaître que le P.C. est le grand animateur du Front populaire. Chaque matin, dans l'*Humanité*, le citoyen Gitton défile un peu plus le rouge drapeau

L'Unité d'action aurait pu vaincre le fascisme en attaquant la crise économique et sociale dans ses racines profondes, mais cela sans ménager le radicalisme ploutocratique. C'est pour cette raison que nous pensons que le plan de la C.G.T. il y a un an, pouvait servir de moyen aux révolutionnaires, afin de mobiliser les masses. La logique de l'action de classe les aurait entraînés sur le terrain de la transformation sociale, bien au-delà des réformes de structure. Le Panneau électoraliste du Rassemblement populaire ne peut qu'aboutir à une victoire de droite.

Cela devrait être le rôle d'une ardente et décisive renaissance du syndicalisme révolutionnaire.

La Vie de l'U.A.

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Réunion lundi 21 janvier, à 20 heures 30, au local du *LIBERTAIRE*. La présence de tous est indispensable.

C. I. de la Fédération Parisienne. — Réunion du Comité d'initiative samedi 25 janvier à 20 heures 30 très précises au local du « Libertaire ».

Bien prendre note qu'aucune convocation par lettre ne sera envoyée aux groupes.

Jeunesse anarchiste communiste. — Le groupe de la jeunesse se réunit mercredi 22 janvier au local du *Libertaire*, 29, rue Piat (métro Pyrénées).

Présence indispensable de tous les adhérents.

Etudiants Libertaires. — Réunion lundi 20 à 19 h. Endroit habituel.

Groupe du 5^e et 13^e arrondissements. — Le groupe se réunit tous les jeudis à 20 h., au siège, 22, rue Broca (59).

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du 14^e. — Samedi 18 janvier, tous présents, à 20 h. 30. Prière d'apporter la copie qui s'en dégagait était saine. Elle poussait la classe ouvrière à se réconcilier avec elle-même. Finalement, en demeurant sur le terrain de l'action directe la grève générale du 12 février en avait été le signe annonciateur, elle devait provoquer chez les militaires une révision de leur table de valeurs. Ils en seraient venus normalement à répudier et le « crétinisme parlementaire » et la direction de « droit rivin » des états-majors.

Heureusement que le 14 juillet et son mariage — du drapeau de Draveil-Vigneux avec celui des fusillés de partout et de toujours — a permis de remettre chacun à sa place. L'Unité d'action au rancart, la collaboration de classes en pleine place publique en attendant mieux, dans l'auto de Daladier.

Gribouille pour échapper à la pluie se jette dans la rivière. Les communistes — véritables têtes-neuve veulent sauver les traditions de leur pays qu'ils aiment, le petit commerce, les paysans, le frane et par-dessus le marché la classe ouvrière. Programme admirable, mais il ne faudrait pas le galvauder en compagnie des radicaux, a moins que ce ne soit pour prendre auprès d'eux une leçon d'escamotage. En ce cas-là, le fascisme pourra marquer des points.

Aux dernières élections générales de 1932, ils avaient déjà adopté par acclamations le programme minimum de la C.G.T. Pour eux, c'est désormais un rite pré-electoral — une sorte de scapulaire laïque et social.

Heureusement que le 14 juillet et son mariage — du drapeau de Draveil-Vigneux avec celui des fusillés de partout et de toujours — a permis de remettre chacun à sa place. L'Unité d'action